

Z E M I R E  
ET AZOR,  
COMEDIE - BALLET.

EN VERS ET EN QUATRE ACTES;

Mêlée de Chants & de Danſes;

Représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau,  
le 9 Novembre 1771, & sur le Theatre de la  
Comédie Italienne, le Lundi 16 Décembre suivant.

Par M. MARMONTEL, de l'Académie  
Française.

La Musique de M. GRETRY.

Le Prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi, au bas  
de la Montagne Ste. Genevieve. 1772.

Avec Approbation & Permission.

Sg Mansk

Mus II

FR. NIC. MANSKOPFSCHES  
MUSEUM THEORISCHES  
MUSEUM PRACTISCHES

180  
472

La Harpe n. 180/412



ACTEURS.

AZOR, Prince Perfan, Roi de Kamir, d'abord sous une forme effrayante.	M <sup>r</sup> . Clairval.
SANDER, Perfan, Négociant d'Ormus.	M. Caillot.
ALI, Esclave de Sander.	M. Laruette.
ZEMIRE, { FATMÉ, { Filles de Sander. } LISBÉ, {	Mlle. Laruette. Mlle. Trial. Mlle. Beaupré.
UNE FÉE.	Mlle. Desglands

TROUPES DE GÉNIES ET DE FÉES.

*La Scène est en Perse, alternativement dans un Palais de Fée, & dans une maison de Campagne très-simple, sur le Golfe d'Ormus.*

Stadt- u. Univ. Bib.  
Frankfurt/Main



ZEMIRE ET AZOR,  
COMÉDIE - BALLET.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER.

QUELLE étrange aventure ! un palais éclairé,  
Meublé , richement décoré ,  
Où je ne rencontre personne !

ALI , avec frayeur.

Monsieur, délogeons prudemment.

Il n'y fait pas bon : je soupçonne....

SANDER ,

Quoi donc ?

ALI.

Que tout ceci n'est qu'un enchantement.

SANDER.

Un enchantement, soit. Au milieu d'un orage,

4 ZEMIRE ET AZOR,

La nuit, dans un bois ténébreux,  
Nous sommes encor trop heureux  
De trouver cet asyle.

A L I.

Auriez-vous le courage  
D'y passer la nuit ?

S A N D E R.

Pourquoi non ?

A L I.

Monsieur, prenez - y garde.

S A N D E R.

Bon !

Qu'as - tu peur ? Si quelqu'un dans ce palais habite ;  
Il nous y reçoit assez bien.

A L I.

Et si c'est un Génie ?

S A N D E R.

Hé bien !

A L I.

Croyez-moi, partons au plus vite.

A I R.

L'orage va cesser. \*

Déjà les vents s'apaisent :

Les voilà qui se taisent.

Partons sans balancer.

Ce n'est plus rien, rien qu'un nuage,

Dont le Ciel se dégage.

Cela ne peut durer ;

Le temps va s'éclairer.

---

\* L'accompagnement contrarie les paroles.

COMÉDIE - BALLET. 5

Vos filles vont passer  
La nuit à vous attendre ;  
La frayeur va les prendre ;  
Pourquoi les délaïsser ?  
Vous les aimez d'amour si tendre !  
Pourquoi , pourquoi les délaïsser ?

L'orage va cesser , &c.

S A N D E R.

Que dis-tu ? l'orage redouble.

A L I , *à part.*

Il a raison.

S A N D E R.

Comment retrouver mon chemin ?

A L I , *vivement.*

Je vous menerai par la main.

S A N D E R.

Nous sommes bien : passons ici la nuit sans trouble.

A L I , *avec frayeur.*

Sans trouble !

S A N D E R.

Au point du jour nous partirons demain.

A I R.

Le malheur me rend intrépide.  
J'ai tout perdu ; je ne crains rien.  
Et pourquoi serois-je timide ?  
Pour moi la vie est-elle un bien ?  
Je suis tombé de l'opulence  
Dans la misère & dans l'oubli.  
Un vaisseau , ma seul : espérance,  
Dans les flots est enseveli.

Le malheur , &c.

6 ZEMIRE ET AZOR,

A L I.

Ho ! moi , qui n'eus jamais d'autre bien que la vie ,  
Je n'aime point à l'exposer.

S A N D E R.

Allons , laisse-moi repoter ;

Et dors , si tu le peux.

A L I.

Je n'en ai nulle envie.

Dormir chez des esprits ! & sans avoir soupé !...

[ Une table servie paroît au milieu du Salon. ]

O Ciel !

S A N D E R.

Qu'est-ce ?

A L I.

Monsieur ! une table servie !

S A N D E R.

Tu vois : de nos besoins quelqu'un s'est occupé.

A L I, *tremblant.*

Oui, quelqu'un !

S A N D E R.

Mets - toi là.

A L I.

Vous mangerez ?

S A N D E R.

Sans doute :

Notre hôte est magnifique : il ne ménage rien.

A L I, *en élevant la voix.*

A ce Seigneur - là rien ne coûte.

[ *plus bas.* ]

Il faut que j'en dise du bien ;

Car il est là qui nous écoute.

COMÉDIE - BALLET. 7

S A N D E R.

Voilà des mers fort délicats.

A L I.

Ah ! si je l'osois , quel repas !

S A N D E R.

Ose , crois-moi.

A L I.

Voyons. [ *il mange.* ]

S A N D E R.

Quoi ! du vin !

A L I, *avec joye.*

Du vin.

S A N D E R.

Goûte.

A L I.

Pour celui-ci , je n'y tiens pas.

Ta main tremble ?

A L I.

Ah ! Monsieur , cette liqueur vermeille

N'est peut - être qu'un poison lent.

Mais n'importe. [ *il boit.* ] Il est excellent ;

Et dussai-je en mourir , j'en boirai ma bouteille.

S A N D E R.

Hé bien ? Comment te trouves-tu ?

A L I.

De cet élixir la vertu

Petit à petit me soulage.

De fatigue & d'effroi j'étois presque abattu ;

Mais je sens revenir ma force & mon courage.

[ *Il boit* ]

Encore un petit coup. Ah ! le charmant breuvage.

# 3. ZEMIRE ET AZOR;

A I R.

Les esprits dont on nous fait peur,  
Sont les meilleures gens du monde.

Voyez comme ici abonde.

Quel bon soupé ! quelle liqueur !

Ah ! quelle liqueur !

Les esprits , dont on nous fait peur,  
Sont les meilleures gens du monde.

On n'en parle que par envie :

Moquons - nous de ces contes vains.

Pour moi , j'en ai l'ame ravie :

Je ne veux pas d'autres voisins.

Avec eux je passe ma vie ,

S'ils ont toujours d'aussi bons vins.

Les esprits , &c.

S A N D E R.

'Ali, pour le coup, est un homme;

Il ne craint rien.

A L I.

Ho ! rien du tout.

A présent je vais faire un somme.

[ *Il se jette sur un siège.* ]

S A N D E R.

Voyons quel temps il fait.

A L I, *en s'endormant.*

J'aurois dormi debout.

D U O.

S A N D E R.

Le temps est beau.

A L I.

J'en suis bien aise.

COMÉDIE - BALLET.

S A N D E R.

Ali!

A L I.

Je dors.

S A N D E R.

Il faut partir.

A L I.

Quand j'ai bien bu, ne vous déplaitez;

Je veux dormir.

S A N D E R.

Il faut partir.

Tu dormiras plus à ton aise,

Quand nous ferons rendus chez moi.

A L I.

Je dors si bien sur une chaise,

On est ici comme chez soi.

S A N D E R.

Le jour se lève.

A L I.

Qu'il se couche.

Ali, sans toi je m'en irai.

A L I.

Partez sans moi : je vous suivrai.

S A N D E R.

Et si quelque bête farouche

Vient l'attaquer ?

A L I.

Je n'ai pas peur.

S A N D E R.

Ce via t'a donné du cœur.

B

80 ZEMIRE ET AZOR,

A L I.

Ce bon vin m'a donné du cœur.

S A N D E R.

Allons, ma famille m'attend.

Leve-toi, je l'ordonne ; & partons à l'instant.

A L I.

Ah ! laissez-moi du moins prendre encore une dose.  
(Il boit.)

S A N D E R.

Je veus, en quittant ce beau lieu,  
Avoir de ce prodige un témoin qui dépose.  
Ma petite Zemire, en me disant adieu,  
Ne m'a demandé qu'une rose ;  
Je vais de ce rosier en cueillir une,

(Il approche d'un rosier, qui est sur une console ;  
& il en cueille une rose.)

---

## S C E N E II.

AZOR, SANDER, ALI.

AZOR, sous une forme effrayante.

H O L A

A L I, tremblant.

Ciel !

S A N D E R.

Que vois-je ?

A Z O R.

Que fais-tu là  
Et pourquoi me prendre mes roses ?

S A N D È R.

Pardon. Je ne voyois aucun mal à cela ;  
Et libéral en toutes choses ,  
Je ne te croyois point jaloux de ces fleurs - là .

A Z O R .

Téméraire , ingrat , je te donne  
L'asyle , un bon soupé , le meilleur vin que j'ai ;  
Et tu veus que je te pardonne  
De me voler mes fleurs ! non je serai vangé .  
Tu vas mourir .

S A N D E R .

Tu peux disposer de ma vie  
Je ne la plains , ni ne défends  
Des jours si peu dignes d'envie .  
Je n'ai regret qu'à mes enfans .

A Z O R .

De trois filles , dit - on , le destin t'a fait pere ?

S A N D E R .

Hélas ! ce qui me désespere ,  
C'est de les laisser sans appui .

A È I .

Ah ! vous auriez pitié de lui ,  
Si vous saviez combien ses trois filles sont belles .

S A N D E R .

Je viens d'Ormus . J'allois y savoir des nouvelles  
D'un vaisseau , mon dernier espoir .  
Mes filles , croyant me revoir  
Dans l'opulence , l'une d'elles ,  
A mon départ , me demanda  
Des rubans , l'autre des dentelles ;

Mais la plus jeune leur céda  
 Toutes ces riches bagatelles ;  
 Et d'un air tendre & caressant,  
 Elle me dit en m'embrassant :

» Je ne veux qu'une Rose : elle me sera chère ,  
 » Plus que le don le plus brillant ;  
 » Et je dirai, C'est à moi que mon père  
 » Daignoit penser en la cueillant, »

## A I R.

La pauvre enfant ne savoit pas  
 Qu'elle demandoit mon trépas.  
 Cachez -lui bien que cette rose  
 Est la cause  
 De mon malheur.  
Ah ! pour elle quelle douceur !  
 Sa tendresse  
 Qui me presse  
 De revenir dans ses bras ,  
 Me rappelle ma promesse.  
 Ah ! pauvre enfant , tu ne fais pas  
 Que tu demandes mon trépas.

## A Z O R.

J'ai l'ame assez compatissante  
 Pour me laisser fléchir. Mais il faut que, pour toi,  
 L'une de tes filles consente  
 A venir se donner à moi.

## S A N D E R.

Moi ! te livrer ma fille !

## A Z O R.

Il faut me le promettre ;  
 Ou sur l'heure ! . . .

A L I.

Il est le plus fort ;  
Et c'est à nous de nous soumettre.

S A N D E R.

Cruel pour une fleur.

A Z O R.

—Et fais-tu si mon fort  
Ne tient pas à ces fleurs qu'un charme à fait éclore ?

S A N D E R, *à part.*

Non, j'aime mieux mourir que d'exposer leurs jours,  
Mais je veux les revoir, les embrasser encore,

A Z O R.

Hé bien ?

A L I, *bas à Sander.*

Promettez-lui toujours.

S A N D E R.

Malgré le fort qui nous menace,  
J'en donne ma parole, & je la tiendrai :  
Une d'elles prendra ma place,  
Ou moi-même je reviendrai.

A Z O R.

Voilà qui nous réconcilie.

Reprends cette fleur.

S A N D E R.

Moi !

A Z O R.

Reprends-la : je le veux ;  
Et qu'elle soit pour tous deux,  
Le garant mutuel de la foi qui nous lie,

A I R.

Ne vas pas me tromper.

Ne crois pas m'échapper.

Sur la terre & sur l'onde  
 Ma puissance s'étend ;  
 Et jusqu'au bout du monde  
 Ma vengeance t'attend.  
 Compte sur mes largesses,  
 Si tu me satisfais ;  
 Sois sûr que mes bienfaits  
 Passeront mes promesses,  
 Que pour toi mes richesses  
 Ne tariront jamais ;  
 Mais !  
 Ne vas pas me tromper , &c.

Choisis, ou ma colere, ou ma reconnoissance :

S A N D E R.

Je redoute moins ta puissance,  
 Que je respecte ma foi.

A Z O R.

Prends-y bien garde. Allons, suis-moi,  
 Je vais t'abrèger le voyage ;  
 Et dans l'instant même, un nuage  
 Va te porter d'ici chez toi.

A L I, *en tremblant.*

Un nuage ! Ah ! permettez....

A Z O R.

Quoi ?

A L I.

Que je m'en aille à pied.

A Z O R.

Pourquoi donc ?

A L I.

Mon usage

N'est pas d'aller sur un nuage.

A Z O R.

Aimerois-tu mieux un dragon ?

COMÉDIE BALLET. 15,

ALI, avec une frayeur plus vive.

Ho ! non. Pour aller de la forte,

Je n'ai pas la tête assez forte.

A Z O R.

Hé bien, tu peux ici attendre ton Maître.

A L I.

Non !

Le nuage d'abord m'a fait peur ; mais n'importe :

Puisque mon Maître y va , j'y puis aller aussi.

A Z O R,

Viens donc.

A L I.

Si pourtant...

A Z O R.

Point de si.

A L I.

Allons , que le diable m'emporte ;

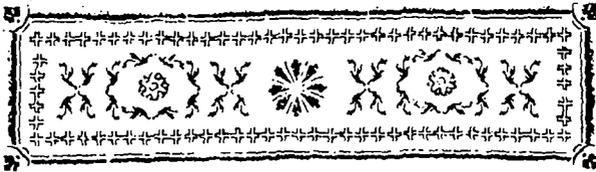
Pourvu que ce soit loin d'ici.

[ Symphonie qui exprime le vol du nuage. ]

[ Le Théâtre change , & représente l'intérieur de la maison  
de SANDER.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ, *travaillant à la  
lumière d'une lampe.*

ENSEMBLE.

TRIO.

**V**EILLONS, mes sœurs, veillons encore.

La nuit

S'enfuit

Devant l'aurore.

Mes sœurs, voilà bientôt le jour.

Jour prospère,

Rends un père,

Rends un père à notre amour.

FATMÉ.

Il m'a promis des dentelles.

LISBÉ.

A moi des rubans nouveaux.

FATMÉ.

Les dentelles les plus belles.

LISBÉ.

Et les rubans les plus beaux.

ZEMIRE.

Il m'a promis une rose.

C'est la fleur que je chéris.

FATMÉ

FATMÉ ET LISBÉ.

Une rose? C'est peu de chose.

ZEMIRE.

De sa main elle est sans prix.

ENSEMBLE.

Veillons, mes sœurs, &amp;c.

## SCENE II.

SANDER, ALI, LES TROIS FILLES.

ZEMIRE, FATMÉ ET LISBÉ.

AH! mon pere!

SANDER.

Bonjour, mes enfans.

ZEMIRE.

Quelle joie

Nous cause votre heureux retour!

FATMÉ.

Le ciel vous rend à notre amour.

SANDER.

Il permet que je vous revoye.

ALI, à part.

Me voilà. J'en suis étourdi.

Les vents sont un fier attelage!

Et je le donne au plus hardi.

ZEMIRE, à Sander.

Avez-vous fait un bon voyage?

FATMÉ.

Revenez-vous bien riche?

C

18 ZEMIRE ET AZOR,  
SANDER.

Hélas ! tout a péri.

LISBÉ ET FATMÉ.

Tout a péri !

SANDER.

Dans la misère

Nous voilà retombés.

ZEMIRE.

Mon père,

Vous n'en serez que plus chéri,

SANDER.

(à Fatmé & à Lisbé) (à Zemire)

Mes enfans, vous pleurez ! & toi, tu me consoles.

ZEMIRE<sup>2</sup>

Vous ~~même~~ vous comptez si peu

Sur des espérances frivoles !

Nous en avons encore assez, de votre aveu.

Pour être heureux il faut si peu de chose !

L'oiseau des bois comme nous est sans bien ;

Le jour il chante, & la nuit il repose.

Il n'a qu'un nid ; que lui manque-t-il ? rien.

J'ai vu souvent, dans la campagne,

Le pauvre & joyeux moissonneur

Folâtrer avec sa ~~compagne~~

Et chanter gaiment son bonheur.

Allons, mon père, allons, courage.

Leur exemple est pour nous une belle leçon !

Ali peut bien lui seul vaquer au labourage ;

Et vous, mes sœurs, & moi, nous ferons-la moisson.

N'est-il pas vrai, mes sœurs, qu'un père qui nous aime,

Nous tient lieu de richesse, & suffit à nos vœux ?

L I S B É.

Oui, ma sœur.

F A T M É.

Hélas, oui !

Z E M I R E.

Nous pensons tout de même ;  
Ne soyez donc plus malheureux.

S A N D E R.

Le pauvre enfant ! qu'elle est touchante !  
Sa raison, sa bonté, sa tendresse m'enchantent.  
Je me suis souvenu de toi.

*( à Fatmé & à Lisbé )*

Pour vous deux, je n'ai pu . . . vous en savez la cause ;

F A T M É E T L I S B É.

Vous êtes trop bon.

S A N D E R, *aux mêmes.*

Plaignez-moi.

Toi, Zemire, tu n'as demandé qu'une rose ;

La voilà.

Z E M I R E.

Vous me ravissez.

S A N D E R.

Oui, qu'elle te soit chère. *(bas)* Elle me coûte assez.

Z E M I R E.

A I R.

Rose chérie,  
Aimable fleur,  
Viens sur mon cœur.  
Qu'elle est fleurie !  
Ah ! quelle odeur !  
Voyez, ma sœur,  
Qu'elle est fleurie !

25 ZEMIRE ET AZOR;

Que ses parfums ont de douceur !

Des mains d'un pere ,

Qu'elle m'est chere !

Quoi ! j'occupois mon pere absent !

Ah ! que mon cœur en est reconnaissant !

C'est à moi , c'est à moi que s'adresse

Cet amour, cet excès de tendresse ?

Bonté touchante !

Soin qui m'enchanté !

Bonté touchante !

Don ravissant !

Rose chérie ,

Aimable fleur ,

Viens sur mon cœur

Puifer la vie.

Viens du moins mourir sur mon cœur.

S A N D E R.

Vous avez, mes enfans, veillé toute la nuit ;

J'ai besoin de repos moi-même.

Venez, embrassez-moi. (*à part*) Ciel où m'as tu réduit :

(*FARME & LISBÉ se retirent ; ZEMIRE reste, observant son pere, qui se jette sur un siège accablé de douleur.*)

---

S C E N E I I I.

S A N D E R, A L I, Z E M I R E.

Z E M I R E, *à part.*

C O M M E il est affligé !

S A N D E R, *l'apercevant.*

Va t'en.

COMÉDIE-BALLET. 21

ZEMIRE.

Non, je vous aime

Plus que ma vie; & je ne puis....

SANDER.

Va t'en. Dans l'état où je suis....

Laisse-moi.

ZEMIRE.

D'où vous vient cette douleur extrême?

SANDER.

Que lui dirai-je? (*haut*) va, ce n'est rien.

ZEMIRE.

Ce n'est rien!

Non, votre cœur ne peut se dérober au mien.

Avant que d'avoir l'espérance

Que ce vaisseau vous fut rendu,

Vous étiez consoié de le croire perdu.

Aujourd'hui, quelle différence!

Triste, abattu, découragé,

Mon pere! en quel état vous êtes!

Dites-moi vos peines secrettes;

Et vous en ferez soulagé.

Est-ce à votre pauvre petite,

Qui vous aime si tendrement,

Que ce cœur devroit un moment;

Cacher le trouble qui l'agite?

SANDER.

(*Elle s'éloigne*)

Laisse-moi.... je l'afflige; il faut la consoler.

Viens, embrasse ton pere avant de t'en aller.

ZEMIRE.

Mon pere?

ZEMIRE ET AZOR,  
S A N D E R.

Allons, va-t'en. Va reposer, te dis-je.

(*Il sort.*)

Z E M I R E, *à part.*

Non, je le suis. Je veux savoir ce qui l'afflige.  
Son silence me fait trembler.

S C E N E I V.

A L I, *seul.*

J E crois rêver ; je crois être en délire ;  
De ma frayeur je ne suis point remis.  
Mon pauvre maître ! il a promis ;  
Et le moyen de s'en dédire ?  
Voilà pourtant, sans y songer,  
Ce que l'on gagne à voyager.

A I R.

Plus de voyage qui me tente.  
Je veux mourir vieux, si je puis.  
Je ne ferai plus qu'une plante ;  
Et je prends racine où je suis.  
Passe encor pour aller sur terre :  
C'est un plaisir quand il fait beau.  
Passe encor pour aller sur l'eau ;  
Quoique je ne m'y plaise guère.  
Mais voyager sur les nuages ;  
Et voir là bas, là bas, là bas,  
La terre s'enfuir sous ses pas !  
Cela dégoûte des voyages.  
La tête tourne d'y penser.  
Je ne veux plus recommencer.



## S C E N E V.

A L I, Z E M I R E.

Z E M I R E.

A L I, mon cher Ali, dis-moi ce qu'à mon pere,  
 Son silence me désespere.  
 Il mêle à ses embrassemens,  
 Des soupirs, des gémissemens  
 Qui remplissent mon cœur des plus vives allarmes.

A L I, *à part.*

Allons nous-en.

Z E M I R E.

Quoi! tu me fuis!

A L I.

Ho! moi, je ne fais pas résister à des larmes,

Z E M I R E.

Cher Ali, prends pitié de l'état où je suis.  
 Daigne me confier les peines de ton maître;

Je les adoucirai peut-être;

Je les calmerai, si je puis.

A L I, *à part.*

L'aimable enfant! quel dommage,

D'être mangée à son âge!

Il n'en feroit qu'un repas.

Z E M I R E.

Que dis-tu là?

A L I, *à part.*

Non, je gage

Qu'il ne la mangeroit pas.

24 ZEMIRE ET AZOR;

Écoutez. Il est sûr que sans votre assistance,  
Votre malheureux pere est un homme perdu.

ZEMIRE.

Mon pere?

ALI.

Il m'a bien défendu

De vous en faire confidence ;

Mais il ne s'agit pas ici de reculer,

Ni de vous rien dissimuler.

Cette nuit, dans un bois....

SANDER, *sans se montrer.*

Ali!

ALI.

Je-crois l'entendrai

Où, c'est lui-même. Allez m'attendre.

ZEMIRE.

Ah! tu m'en as trop dit, pour ne pas achever.

ALI.

Allez. Je vais vous retrouver.

---

## SCENE VI.

SANDER, ALI.

SANDER, *a part.*

10  
H L'us de repos pour moi. Le trouble qui me presse...

(à Ali)

Tu ne dors pas?

ALI, *tristement.*

Moi? non.

SANDER.

S A N D E R.

Et ces pauvres enfans ?

A L I.

Elles reposent.

S A N D E R.

Leur tendresse

Me fait un mal ! . . . je te défends ;

Encore une fois , de leur dire

Où je vais , ni quel est le malheur qui m'attend.

A L I.

Quoi ! vous allez ! . . .

S A N D E R.

Ce soir.

A L I.

Cela presse-t-il tant ?

S A N D E R.

Une table , je veux écrire.

Laisse - moi.

## SCÈNE VII.

S A N D E R , seul.

JE suis si troublé ! . . .

Du poids de ma douleur je me sens accablé.

RÉCITATIF *obligé.**( il écrit . )*

Je vais faire encore un voyage ,

Bien long peut-être ! . . . ô ! vous , que je laisse au milieu

Des écueils de votre âge ,

Veille sur vous le ciel ! . . . jouissez en ce lieu

Des douceurs d'une vie obscure , honnête &amp; sage . . . ,

Aimez-vous , aimez-moi , Je vous embrasse . Adieu . "

D

26 ZEMIRE ET AZOR;  
Me voilà plus tranquille. Il faut que je dépose  
Cette lettre en main sûre. Ali! . . . mais il repose.

Ce soir, avant que de partir,  
Il suffira que je la laisse.  
Je suis alattu de foiblesse;  
Et je sens, malgré moi, mes yeux s'appesantir.  
(*Il sort.*)

---

### SCENE VIII.

ZEMIRE, ALI.

DUO.

ZEMIRE.

JE veus le voir; je veus lui dire  
Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

ALI.

Ah! Zémire,  
Parlez plus bas.

Il vous entend: parlez plus bas.  
Que j'ai mal fait de vous le dire!  
Voilà, voilà comme je suis:  
Je veus me taire & je ne puis.

ZEMIRE.

Que pour moi mon pere expire!  
Non, je ne le souffrirai pas.  
Je veus le voir; je veus lui dire,  
Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

ALI.

Ah! Zémire,  
Parlez plus bas.

Il vous entend: parlez plus bas.  
Il veut partir sans vous le dire,

Z E M I R E.

Sans me le dire, il veut partir !  
 Non, non, je n'y puis consentir.  
 Je veux le voir :  
 C'est mon devoir.

A L I.

Vous l'allez voir  
 Au désespoir.

Z E M I R E.

Hé bien, fais mon guide toi-même.  
 Vers ce Palais conduis mes pas.

A L I.

Qui ? moi ! vous mener au trépas !  
 Trahir un pere qui vous aime !  
 Non, non.

Z E M I R E.

Cruel ! ne vois-tu pas  
 Que je le dérobe au trépas ?  
 Veus-tu le voir périr lui-même ?

A L I.

Non, non, non, non, je n'irai pas.  
 (*à part.*)  
 Et je tremble aussi pour moi-même.

Z E M I R E.

Cher Ali, mon pere repose :  
 C'est le moment : conduis mes pas.

A L I.

Non, non, je n'ai garde ; [*à part.*] & pour cause.

Z E M I R E.

De son malheur je suis la cause.  
 Je dois le sauver du trépas.

A L I.

Non, non, non, non, je n'irai pas.

## ZEMIRÉ ET AZOR,

Z E M I R E.

Tu n'as jamais aimé ton Maître.

A L I.

Je l'aime, hélas ! il le fait bien.

Z E M I R E.

Si tu l'aimes, fais-le connoître.

Le tems nous presse ; vien.

A L I.

Non.

Z E M I R E.

Vien.

A L I.

Je n'entends rien.

Z E M I R E.

À tes genoux

Que j'embrasse . . .

A L I.

Ah ! de grace !

Levez - vous.

*( à part. )*

Ma foiblesse va me prendre.

Z E M I R E.

A mes pleurs il faut te rendre.

Si nous tardons, il est perdu.

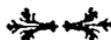
A L I.

*( à part. )*

Je m'attendris ; je suis rendu.

*( Le Théâtre change & représente le Salon du Palais d'AZOR. )*

FIN DU SECOND ACTE.





## ACTE TROISIEME.

### SCENE PREMIERE.

A Z O R, *seul.*

**C**RUELLE Fée, abrège ou ma vie, ou ma peine.

Tu m'avois donné la beauté :

De ce don je fus trop flatté ;

Mais hélas ! est-ce un crime à mériter ta haine ?

Qu'exige de moi ta rigueur ?

Sous ces traits tu veus que l'on m'aime ;

Et le charme est détruit, si, malgré ma laideur,

Je puis toucher un jeune cœur ;

Mais peux-tu l'espérer toi-même ?

Pour commander aux élémens,

Tu m'as bien donné ta puissance ;

Mais les cœurs ne sont pas sous ton obéissance :

L'amour est au-dessus de tes enchantemens.

A I R.

Ah ! quel tourment d'être sensible,

D'avoir un cœur fait pour l'amour,

Sans que jamais il soit possible

De se voir aimer à son tour !

Je porte avec moi l'épouvante,

Et je ne répons que l'effroi.

## ZEMIRE ET AZOR;

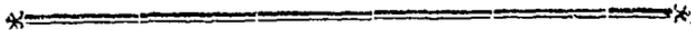
La beauté timide & tremblante ,  
S'allarme & s'enfuit devant moi.  
Ah ! quel tourment , &c.

Ce bon pere , à qui je commande  
De me livrer sa fille , aura-t-il la rigueur  
De m'obéir ? pour moi c'est un nouveau malheur ;  
S'il fait ce que je lui demande.  
J'aimerai ; mais puis-je à mon tour  
Me faire aimer par la contrainte ?  
La haine obéit à la crainte ;  
L'amour n'obéit qu'à l'amour.  
Que vois-je ? une jeune personne  
Qui s'avance vers ce palais.

( *vivement.* )

Je reconnois son guide : oui , c'est lui. Si j'allois  
Au-devant d'elle ? non . . . je brûle & je frissonne.  
Cachons-nous ; tâchons de savoir  
A quels plaisirs elle est sensible ;  
Et que son cœur , s'il est possible ,  
Se rassure avant de me voir.

( *Il sort.* )



## S C E N E I I.

A L I , Z E M I R E .

A L I .

**V**OUS voilà ; je me salue : adieu.

Z E M I R E .

Quoi !

A L I , *trouvant les portes fermées.*

Misérable !

C'est fait de moi tout est fermé,

COMÉDIE - BALLET. 31

ZEMIRE.

'Ali, je te vois allarmé!

A LI, *à haute voix.*

Allons, rendons-nous favorable

L'hôte charmant qui nous reçoit.

Avec plaisir chez lui sans doute il me revoit;

Puisqu'il a la bonté de vouloir que j'y reste.

(*bas.*)

Pourquoi suis-je venu? complaisance funeste!

ZEMIRE.

Il est donc bien hideux? bien effroyable?

A LI, *à haute voix.*

Non!

ZEMIRE.

Tu me l'as dit.

A LI, *de même.*

Moi, dieu m'en garde!

On le croiroit d'abord; mais plus on le regarde...

Il a l'air noble; il est bienfait, dans sa façon.

Je n'ai pas trop vu son visage;

Mais il est jeune, il est galant:

On a toujours assez de quoi plaire à son âge.

Du reste, il est riche, opulent;

Il aime le bon vin: c'est d'un heureux présage,

Car toujours un buveur a le cœur excellent.

Courage! allons, Mademoiselle,

Vous l'appriivoiserez: vous êtes jeune & belle.

Tenez-vous droite en le voyant;

Faites-lui bien la révérence;

Et de le trouver effrayant

Gardez-vous d'avoir l'apparence:

32 ZEMIRE ET AZOR;

Cela ne seroit pas honnête. Il vous dira....

Que fais - je ! ce qu'il lui plaira.

Répondez - lui d'un air... là... d'un ton qui le touche :

[ *bas.* ] Car il est tant soit peu farouche.

Mais sur - tout soyez mon appui ;

Et de me dévorer s'il avoit quelque envie

Dites - lui que j'aime la vie ;

Et faites bien valoir ce que j'ai fait pour lui.

Z E M I R E.

Sera - t - il long - temps invisible ?

A L I.

Ho ! non.

Z E M I R E.

Dans ton Palais tout me semble paisible :

Vois ces livres , ce clavecin.

A L I.

Oui de galanterie avec vous il se pique.

Z E M I R E.

On diroit qu'il a su que j'aime la musique ,

Et qu'il veut m'amuser.

A L I.

Vraiment ! c'est son dessein.

Z E M I R E.

Que vois - je ? Ali , tiens , tu fais lire ;

Vois : *Appartement de Zemire.* \*

C'est donc là qu'il veut me loger.

Ouvre.

A L I. *avec frayeur.*

Moi ! c'est chez vous. Madame ; ouvrez vous - même :

---

\* mots *inscrits* sur une porte.

COMÉDIE - BALLE T.

33

ZEMIRE., *elle ouvre.*

Quel éclat, cher Ali, quelle richesse extrême!

A L I.

Il ne veut pas vous égorger.

D U O.

ZEMIRE.

Rassure mon pere ;  
Dis lui qu'on n'a pas  
Résolu mon trépas.

Console mon Pere ;  
Dis-lui que j'espere  
Me revoir dans ses bras

Si dans son azyle  
Je le fais tranquille,  
Je suis sans effroi.

Je dis en moi-même :  
Il respire, il m'aime ;  
C'est assez pour moi.

C'est assez qu'il vive.  
Qu'il oublie, hélas !  
La pauvre captive,  
La pauvre captive  
Ne s'en plaindra pas.

ALI, *cherchant à s'échapper.*

Oui, mais comment faire !  
On arrête mes pas.  
Ne le voyez-vous pas ?

Hélas pour vous plaire  
Je me vois dans ces lacs.

Dans notre humble azyle,  
J'étois si tranquille !  
J'étois sans effroi.

Celui qui vous aime,  
Ne peut-il de même  
Vous aimer sans moi ?  
Que veut-il de moi ?  
Ne peut-il vous aimer sans  
moi ?

Soyez sa captive.  
Pourvu que je vive,  
Je ne m'en plains pas.

A Z O R, *sans se montrer.*

Esclave, éloigne-toi. Laisse-la dans ces lieux.

(*Les portes s'ouvrent.*)

A L I, *en s'ensuyant.*

Ali ! Je ne demande pas mieux.



E

## SCENE III.

ZEMIRE *seule.*

**M**E voilà seule... allons. Il va venir. Qu'il vienne...  
 Le cœur me bat... Hé bien ? quelle peur est la mienne ?  
 Mon pere n'est plus en danger :  
 Je ne crains plus que pour moi - même.  
 Le ciel protégera l'innocence qu'il aime.  
 J'ai rempli mon devoir ; & mon sort peut changer.

## SCENE IV

ZEMIRE, TROUPE DE GÉNIES.

*(Danse de Génies qui rendent hommage à ZEMIRE.)*

ZEMIRE.

**M**AIS quelle Cour brillante autour de moi s'empresse ?  
 Est - ce à moi que cela s'adresse ?  
 Sur ce trône de fleurs voudroit-on m'élever ?  
 En vérité je crois rêver.

*(Les Génies des Arts font la cour à ZEMIRE)*

## SCENE V.

ZEMIRE, AZOR.

*(ZEMIRE, tombant évanouie dans les bras des Fées.*

 ciel.

COMÉDIE - BALLET. 35

A Z O R.

De ma laideur estét inévitable!

Zemire ! ah ! revenez de ce mortel effroi.  
Je parois à vos yeux un monstre épouvantable :  
D'un pouvoir ennemi, telle est l'injuste loi ;  
Mais hélas ! sous ces traits, s'il vous étoit possible  
De lire dans mon cœur ! il est tendre & sensible.  
Ne me regardez pas, Zemire ; écoutez - moi.

(*Il fait signe aux Génies & aux Fées de s' éloigner.*)

Z E M I R E.

Tous mes sens sont glacés, à peine je respire.

A Z O R, à ses genoux.

Et quelle frayeur vous inspire

Le déplorable Azor, tremblant à vos genoux ?

Z E M I R E *le regarde.*

Ah ! ... Je me meurs. Eloignez - vous ;

Si vous ne voulez que j'expire.

A Z O R *se relève.*

Vivez. C'est à moi d'expirer,

Si vous refusez de m'entendre.

Z E M I R E.

(*à part.*)

Comme il a l'air craintif ! quelle voix douce & tendre !

(*d'un air timide.*)

N'allez - vous pas me dévorer ?

A Z O R.

Qui ? moi ! je veux passer ma vie,

A vous plaire, à vous adorer.

De vous faire aucun mal je n'eus jamais l'envie,

Z E M I R E *se leve.*

Je commence à me rassurer.

36 ZEMIRE ET AZOR,  
AZOR.

A I R.

Du moment qu'on aime,  
L'on devient si doux !  
Et je suis moi-même  
Plus tremblant que vous.  
He quoi, vous craignez  
L'esclave timide  
Sur qui vous regnez !  
N'ayez plus de peur :  
La haine homicide  
Est loin de mon cœur.

Du moment, &c.

ZEMIRE, *à part.*

Je ne puis revenir de mon étonnement.  
Quelle figure horrible ! & quel charmant langage !  
Non cette voix-là sûrement  
N'annonce pas un cœur sauvage ;  
Et sa laideur sans doute est un enchantement.

A Z O R.

Je suis donc bien épouvantable !

Z E M I R E,

Mais... vous n'êtes pas beau.

A Z O R.

Vous me haïffez ?

Z E M I R E.

Non :

Quand on n'est pas méchant, on n'est point haïffable.

A Z O R.

Et si j'ai sous ces traits un cœur sensible & bon ?

ZEMIRE.

Je vous plaindrai.

AZOR.

Zemire, il est trop véritable.

Plaignez-moi : l'on ne peut avoir

Sous des traits plus hideux un naturel plus tendre.

ZEMIRE.

Hélas ! j'oublie à vous entendre,

La peur que j'avois à vous voir.

AZOR.

Oui, Zemire, vous êtes reine

De ce palais, &amp; de mon cœur.

Parlez, commandez en vainqueur.

Ici tout reconnoît votre loi souveraine;

Ici mille innocens plaisirs

Charmeront votre solitude.

Vous avez des talents, &amp; vous aimez l'étude;

Voilà de quoi sans cesse occuper vos loisirs.

Les beaux arts, la riche nature,

Des jardins émaillés des plus vives couleurs;

Les oiseaux, les fleurs.

ZEMIRE.

Ah ! les fleurs !

AZOR.

Vous en aimerez la culture.

Si quelquefois, par grace, à vos amusemens,

Vous daignez consentir que l'amitié se joigne,

Vous lui ferez passer de bien heureux momens !

Si vous voulez qu'elle s'éloigne,

Je m'en refuserai les tendres mouvemens.

ZEMIRE.

Mais mon pere ? mes sœurs ?

A Z O R, *vivement.*

Je suis riche ; &amp; j'espère ;

A force de bienfaits , consoler votre pere.

Qu'il forme des souhaits , je les accomplirai :

Je doterai vos sœurs , je les établirai.

Ils ont perdu leurs biens ; je les en dédommage ;

Et ceux dont je les comblerai

Seront encore un foible hommage ,

Trop peu digne de celle à qui je le rendrai.

Z E M I R E ,

Mais... vous m'attendrifiez on ne peut davantage.

A Z O R.

Ah Zemire !

Z E M I R E .

A vous voir j'accoutume mes yeux ;

A Z O R.

Hé bien commencez donc à vous plaire en ces lieux ;

Vous chantez , je le fais , vous chantez à merveille.

En parlant , votre voix touche , émeut tous mes sens ;

Ah ! quel charme pour mon oreille ,

D'entendre éclater vos accens !

Z E M I R E ,

Si vous desirez que je chante ,

Je chanterai.

A Z O R.

Quelle bonté touchante.

Z E M I R E .

A I R.

La fauvette avec ses petits  
 Se croit la reine du bocage ;  
 De leur réveil , par son ramage ;  
 Tous les échos sont avertis,  
 Sa naissante famille

Autour d'elle sautille ,  
 Voltige & prend l'eslor ;  
 Rassemblés sous son aile ,  
 De leur amour pour elle ,  
 Elle jouit encor.  
 Mais par malheur  
 Vient l'Oïseleur ,  
 Qui lui ravit son espérance.  
 La pauvre mere ! elle ne pense  
 Qu'à son malheur.  
 Tout retentit de sa douleur.

A Z O R

Vos chants pour moi font une plainte ;  
 Hélas ! je ne puis réussir  
 A calmer les regrets dont votre ame est atteinte ?  
 Ne puis-je au moins les adoucir ?

Z E M I R E.

Vous le pouvez.

A Z O R.

Comment ? parlez : que faut-il faire ?

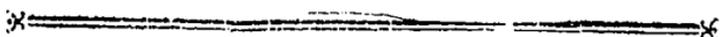
Z E M I R E.

Me laisser voir encore &amp; mes sœurs &amp; mon pere.

A Z O R.

Autant que je le puis je vais vous obéir ;  
 Et vous m'en punirez peut-être.  
 Dans un tableau magique ils vont ici paroître ;  
 Mais si vous approchez , tout va s'évanouir.





## S C E N E V I.

AZOR, ZEMIRE, *sur le Théâtre.*  
SANDER, FATMÉ, LISBÉ,  
*dans le Tableau.*

ZEMIRE.

AH, mon pere ! ah, mes sœurs !.. hélas ! comme il  
est triste !

Il pleure. Sa douleur résiste

Au soin que leur amour prend de le consoler.

Il me cherche des yeux. Il semble me parler.

Ses bras vers moi semblaient s'étendre.

Ah ! si je pouvois-y voler !

Si du moins il pouvoit m'entendre !

AZOR.

Cela n'est pas possible.

ZEMIRE.

Et moi, ne puis-je pas

L'entendre lui-même ?

AZOR.

Ah, Zemire !

Que me demandez-vous ?

ZEMIRE.

A ce que je desire

Vous vous refusez.

AZOR.

Non. Mais je suis sûr, hélas !

Qu'en vous obéissant je me trahis moi-même.

Leurs plaintes vont me rendre odieux, je le vois ;

Mais vous le voulez : je vous aime ;

Vous allez entendre leurs voix,

SANDER

COMÉDIE-BALLET.  
SANDER, FATMÉ ET LISBÉ.

41

*TRIO en sourdine*

SANDER.

Ah ! laissez-moi, laissez-moi la pleurer.

A mes regrets laissez-moi me livrer.

FATMÉ & LISBÉ.

Mon pere, hélas ! cessez de la pleurer.

A vos regrets cessez de vous livrer.

SANDER.

Qui m'aimera jamais comme elle ?

LISBÉ.

Ce fera moi.

FATMÉ.

Ce fera moi.

SANDER.

Qui me rendra ce tendre zele ?

LISBÉ.

Ce fera moi.

FATMÉ.

Ce fera moi.

Croyez la voir.

SANDER.

Oui je la vois.

Je crois l'entendre qui m'appelle.

FATMÉ & LISBÉ.

Nous vous aimons.

SANDER.

Je le fais bien.

Mais ma Zemire !

Ah ! ma Zemire,

Reviens, reviens !

Sans toi j'expire.

Reviens, reviens !

FATMÉ & LISBÉ

Sans toi, Zemire,

Ton pere expire.

Reviens, reviens !

ZÉMIRE, se précipitant vers Le Tableau.

Ah, mon pere !

(tout disparaît.)

F.

## SCENE VII.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, à Azor.

AH, cruel !

AZOR

Je vous l'avois prédit :

Vous même avez détruit le charme.

ZEMIRE.

L'état de mon pere m'alarme.

Laissez-moi l'aller voir.

AZOR.

Qu'ai-je fait !

ZEMIRE :

Il languit,

Il s'afflige, il se désespere.

Ah ! laissez-vous toucher par les larmes d'un pere.

AZOR.

Non, cessez, Zemire, cessez.

Je vous aime ; &amp; je meurs si vous m'êtes ravie.

ZEMIRE :

Pour rassurer mon pere &amp; lui rendre la vie ,

Une heure, un moment, c'est assez.

AZOR.

Ah ! quel est sur moi votre empire !

Allez, allez le voir, ce pere tant aimé :

Rassurez son cœur alarmé :

Dites-lui que par vous, que pour vous je respire ;

Que je vous suis soumis ; que vous m'avez charmé ;

Mais Zemire, je vous conjure

De revenir.

ZEMIRE.

Je vous le jure.

AZOR.

Regardez le Soleil près d'achever son tour.

Si je le vois coucher avant votre retour,

Dès ce moment je désespère,

Je finis mon malheureux sort ;

Et vous direz à votre père :

» Il n'est plus ; j'ai causé sa mort. »

ZEMIRE.

Moi ! causer votre mort ! j'en serois bien fâchée !

Non, vous avez tant de bonté,

Et mon ame en est si touchée,

*(à part.)*

Que pour vous ... Ah ! le sort lui devoit la beauté.

AZOR.

Il dépendra de vous d'en réparer l'injure.

Je vous remets ma vie &amp; ma félicité.

Allez. Si vous êtes parjure,

Je ne punirai point votre infidélité.

Cet anneau vous rend libre. En le portant, Zemire ;

Vous n'êtes plus en mon pouvoir ;

Et je vous le confie.

ZEMIRE.

O bonté que j'admire !

AZOR.

Mais si vous voulez me revoir,

Quittez-le ; &amp; dans l'instant vous me serez rendu.

ZEMIRE.

Cette confiance m'est due ;

Et je mériterai ce gage, en le quittant.

AZOR.

Adieu. N'oubliez pas celui qui vous attend.

*(Le Théâtre change & représente la Maison de SANDER.)*

FIN DU TROISIEME ACTE.



## ACTE QUATRIEME.

### SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI,

SANDER, *assis & appuyé tristement sur une table.*

Quel malheur est le mien !

ALI, *effrayé*

Ah Monsieur !

SANDER.

Qu'est-ce encore ?

ALI

Dans l'air...

SANDER.

Hé bien, dans l'air ?

ALI.

J'ai vu...

SANDER.

Quoi !

ALI.

Je l'ignore.

A I R.

J'en suis encor tremblant.

C'est comme un char volant ,

Ou bien c'est un nuage.

Non, c'est un char brûlant,

Volant

Sur un nuage.

Je l'ai bien vu ; j'en suis tranfi ;

J'ai peur qu'il ne descende ici.

A l'équipage

Sont attelés

Deux beaux serpens ailés.

De leurs gueules béantes

N'ai-je pas vu les dents ?

Leurs prunelles brûlantes

Sont deux charbons ardents.

J'en suis encor tremblant.

C'est comme un char volant ,

Ou bien c'est un nuage.

Non , c'est un char brûlant ,

Volant sur un nuage

Ou bien peut-être ce n'est rien.

Quand on a peur , on n'y voit pas si bien.

S A N D E R.

Et que me fait , à moi , ce char , ou ce nuage ?

A L I.

Ho ! rien. Mais c'est encor-là

Quelqu'un de ces Messieurs - là ,

Qui pour son plaisir voyage.

S C E N E II.

Z E M I R E , F A T M É , L I S B É ,

S A N D E R , A L I.

F A T M É , L I S B É.

V Oilà ma sœur.

Z E M I R E.

Mon pere !

S A N D E R.

'Ah ! ma fille , est-ce toi ?

Est-ce bien toi que je revois ?

ZEMIRE.

C'est Azor, c'est lui qui m'envoie.

Il permet que je vous revoye.

Il n'a pu me le refuser.

Je n'ai qu'un moment ; je l'emploie ,

Mon pere , à vous désabuser.

Cessez de gémir &amp; de craindre :

Avec lui je suis moins à plaindre ,

Oui, bien moins que vous ne croyez.

Les soins les plus touchants , l'amitié la plus tendre.

Il se prive de moi : c'est un pénible effort !

Et je sens tous les maux qu'il éprouve à m'attendre

SANDER.

Quoi !

ZEMIRE.

Si je différais , je causerois sa mort.

Ne vous affligez plus , mon pere , sur mon sort.

Je suis heureuse. Adieu.

SANDER, *vivement.*

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

Ma fille , tu veux me quitter !

ZEMIRE.

J'ai promis ; il m'attend ; &amp; je dois m'acquitter.

SANDER.

Cruelle enfant ! tu veux abandonner ton pere !

Tu ne fais pas les maux que tu m'as fait souffrir.

ZEMIRE.

Pour vous sauver j'ai dû m'offrir ;

Mais au lieu d'un maître sévère ,

Je trouve un ami généreux.

Non , il n'est pas méchant ; il n'est que malheureux.

S A N D E R.

Tu le plains !

Z E M I R E.

Hélas ! il me semble  
 Qu'il n'étoit pas né ce qu'il est.  
 Tenez, quand nous sommes ensemble,  
 On diroit que c'est lui qui tremble ;  
 Qu'il est perdu s'il me déplaît.

S A N D E R.

Doux & timide en apparence,  
 Dans le piège il veut t'engager ;  
 Et tu n'en vois pas le danger.

Z E M I R E.

Non, mon pere ; j'ai l'assurance  
 Qu'il me chérit de bonne foi.

S A N D E R.

Ma fille, je fais mieux que toi  
 Qu'elle est sa coupable espérance.

Z E M I R E.

Il veut vous combler de bienfaits.

S A N D E R.

Qu'il garde ses biens que je hais ;  
 Et qu'il n'attende rien de ma reconnoissance.  
 Mes biens à moi sont mes enfants.  
 Rien, au prix de leur innocence.

Z E M I R E.

Vous l'outragez, mon pere.

S A N D E R.

Et toi, tu le défends !  
 Quel sentiment pour lui, dans ton ame s'éleve ?

48 ZEMIRE ET AZOR,  
ZEMIRE.

La pitié.

SANDER.

Malheureuse ! acheve.

Par ses enchantemens il t'aura su toucher.

Il t'intéresse !

ZEMIRE.

Hé oui , mon pere , il m'intéresse.

SANDER.

Il aura surpris ta tendresse.

ZEMIRE,

Oui , son sort m'attendrit : je ne puis le cacher.

SANDER.

Quoi ce monstre !

ZEMIRE.

Daignez m'entendre , & soyez jugé :

Seule , sans appui , sans refuge ,

Il me tenoit en son pouvoir.

J'ai désiré de vous revoir ;

Il l'a permis : c'est peu : vous allez voir s'il m'aime.

Il me rend libre ; il veut lui-même

Que de moi seule ici dépende mon destin.

Il mourra si je l'abandonne ;

Et j'en ai le pouvoir : c'est lui qui me le donne :

En voilà le gage certain.

( Elle lui montre l'anneau )

SANDER.

Cet anneau ?

ZEMIRE.

Cet anneau me rend indépendante.

SANDER.

Du pouvoir du génie ?

ZEMIRE.

Et de sa volonté.

SANDER

S A N D E R.

Je respire. Ah , ma fille !

Z E M I R E.

Est-ce de sa bonté

Une preuve assez éclatante ?

S A N D E R.

Ce n'est donc que moi désormais ,

Que peut menacer sa colere ?

Garde-toi de quitter cet anneau.

Z E M I R E.

Quoi , mon pere !

Vous voulez !...

S A N D E R.

Garde - toi de le quitter jamais.

Z E M I R E.

Et celui qui m'attend , ce malheureux qui m'aime ;

Je l'aurai donc trahi ? j'aurai fait son malheur ?

Ah ! plutôt , laissez-moi devoir tout à lui-même.

S'il est sincere &amp; bon , j'attends tout de son cœur.

S'il est méchant , s'il a pu feindre ,

Et s'il a voulu m'éprouver ,

Pour vous , en l'offensant , que n'ai-je pas à craindre ;

Mon pere ? &amp; de vos bras s'il venoit m'enlever !

S A N D E R.

Qu'il vienne.

Z E M I R E.

Laissez-moi , laissez-moi vous sauver.

D U O.

Z E M I R E.

Ah ! je tremble. Quelles armes

Opposer à son pouvoir ?

S A N D E R.

Mes pleurs , mes cris font les armes

Que j'oppose à son pouvoir.

G

## ZEMIRE ET AZOR;

ZEMIRE.

Non, vous n'avez plus d'espoir,  
Plus d'espoir que dans mes larmes.

SANDER.

La nature au désespoir,  
S'expose à tout sans alarmes.

ZEMIRE.

Ah! je tremble. Quelles armes  
Opposer à son pouvoir?

SANDER.

Mes pleurs, mes cris sont les armes  
Que j'oppose à son pouvoir.

ZEMIRE.

Ah! mon pere!

SANDER.

Je suis pere.

ZEMIRE.

Si jamais je vous fus chere,  
Laissez-moi fuir ce séjour.

FATMÉ ET LISBÉ.

Que ne puis-je à sa colere  
Aller m'offrir à mon tour!

SANDER.

Et ma fille m'est plus chere  
Que la lumiere du jour.

ZEMIRE.

Lui-même en ces lieux peut-être

Va paroître.

Ah! laissez-moi.

SANDER.

Qu'il paroisse.

Ma tendresse

Ne me laisse

Aucun effroi.

ZEMIRE.

Ma craintive obéissance  
Peut désarmer sa rigueur.

COMÉDIE - BALLET. 51

La jeunesse & l'innocence  
Ont bien des droits sur un cœur !

FATMÉ ET LISBÉ.

La craintive obéissance, &c.

SANDER.

J'obtiendrai par ma constance,  
Qu'il te rende à ma douleur ;  
Et si ma douleur l'offense,  
Qu'il me déchire le cœur.

ZEMIRE,

Ah ! je tremble. Quelles armes  
Opposer à son pouvoir, &c.

FATMÉ ET LISBÉ.

Ah ! je tremble, &c.

SANDER.

Mes pleurs, mes cris sont les armes  
Que j'oppose à son pouvoir, &c.

ZEMIRE, *jettant l'anneau.*

Mes sœurs, consolez notre père.

SANDER.

Ma fille ! elle échappe à mes yeux.

FATMÉ ET LISBÉ.

Mon père !

SANDER.

Laissez - moi. Le jour m'est odieux.

Je veux sur moi du monstre attirer la colère.

(*Le Théâtre change & représente une partie des  
jardins d'AZOR. C'est un endroit sauvage où  
est une grotte.*)



## SCENE III.

AZOR, *seul.**Recitatif obligé.*

LE soleil s'est caché dans l'onde.

Et Zemire ne revient pas!

J'ai tout perdu. Que fais-je au monde?

Zemire m'abandonne; eile veut mon trépas.

A I R.

Toi Zemire, que j'adore,

Tu m'as donc manqué de foi!

Et pourquoi vivrois-je encore?

Je n'inspire que l'effroi.

Le jour est affreux pour moi.

Ah! dans ma douleur extrême,

Si je voulois me venger!

Qui! moi! punir ce que j'aime!

C'est un crime d'y songer.

Non je ne puis me venger.

Mon tort s'accomplit. Je succombe.

Cette grotte sera ma tombe.

C'est trop souffrir;

Il faut mourir.

*(Il tombe dans la grotte.)*

## SCENE IV.

ZEMIRE, *seule.*

A I R.

AZOR envain ma voix t'appelle,

L'écho des bois

Répond seul à ma voix.

Revois Zemire. Elle est fidelle.  
 Elle consent à vivre sous tes loix.  
 Azor ! en vain ma voix t'appelle. &c.

Hélas ! plus que moi-même,  
 Je sens que je t'aimois.  
 Et dans ce moment même,  
     Plus que jamais,  
 Je t'aime, Azor, je t'aime....

*(Le Théâtre change & représente un Palais enchanté. Azor  
 y paroit sur un trône dans tout l'éclat de sa beauté.)*

---

S C E N E V.

Z E M I R E , A Z O R.

A Z O R.

Z Emire.

Z E M I R E.

Azor !... ô ciel ! où suis-je ?

A Z O R.

Aux vœux d'Azor

Le ciel vous rend plus belle encor.

Z E M I R E.

Qui ? vous, Azor ! est-il croyable.

A Z O R.

Oui, je suis ce monstre effroyable

Que, malgré sa laideur, vous n'avez point hui.

Mais vous rompez le charme : il est évanoui.

C'est vous qui me rendez à mon peuple, à moi-même.

Le trône où je remonte est un de vos bienfaits.

Venez y prendre place, & que le diadème

Soit pour vous le moins cher des dons que je vous fais.

Z E M I R E.

Quel bonheur ! quel prodige ! & c'est moi qui Popere.

ZEMIRE ET AZOR,  
AZOR.

Par vous la Fée, en sa colere,

Se laissé à la fin défarmer.

ZEMIRE.

Ah! que je vous ai plaint!

AZOR.

Sa rigueur trop sévere

M'avoit laissé, Zemire, un cœur pour vous aimer.

ZEMIRE.

Et c'étoit assez pour me plaire.

Achevez. Rendez-moi mon pere.

AZOR.

Vous l'allez voir.

ZEMIRE.

Je vais le voir!

AZOR.

Vous allez être en son pouvoir.



## SCENE VI.

ZEMIRE, AZOR, LA FÉE *ramenant*  
SANDER, FATMÉ, LISBÉ & ALI-LA FÉE, *sans se montrer.*

Pere vertueux &amp; sensible,

Revois ta fille.

ZEMIRE; *se jettant dans les bras de son pere.*

Ah!

AZOR, à SANDER.

Tu me vois

Comme elle soumis à tes loix.

ZEMIRE à son pere.

C'est Azor.-

S A N D E R.

Je fais tout.

Z E M I R E.

Serez-vous inflexible ?

A Z O R.

Pardonne, Hélas ! sois généreux,  
Et plus heureux, s'il est possible,  
Que tu n'as été malheureux.

Z E M I R E , *suppliante.*

Mon pere !

A Z O R.

Oui, de toi-même il faut que je l'obtienne.  
Ta fille t'est rendue ; & de ta volonté  
Dépendra ma félicité ;  
Je n'ose dire encor, la sienne.

S A N D E R.

Ah ! faites son bonheur ; & quoi qu'il m'ait coûté,  
Croyez-vous que je m'en souvienné ?

---

 \*—————\*  
 S C E N E V I I & *derrière*

LA FÉE, SA COUR ET LES ACTEURS  
PRÉCÉDENTS

A Zor, tu vois que la bonté  
A tous les droits de la beauté.  
Sur les cœurs étends son empire ;  
Et que sous ma loi  
Tout ce qui respire  
Adore Zemire,  
L'adore avec toi.

*La Cour de la Fée célèbre l'himen d'AZOR & de ZEMIRE.*

(LE BALLET COMMENCE.)

## DUO.

ZEMIRE ET AZOR.

Amour ! Amour ! quand ta rigueur  
 Met à l'épreuve un jeune cœur ,  
 A quelles peines tu l'exposes !  
 Qui mieux que moi saura jamais  
 Quels sont les maux que tu nous causes ;  
 Quels sont les biens que tu nous fais

## S E X T U O R .

Ah ! le beau jour !  
 Rendons grace ,  
 Rendons grace à l'amour.  
 De nos malheurs plus de trace  
 Ils sont passés sans retour.

Ah ! le beau jour !

Rendons grace ,

Rendons grace à l'amour.

ZEMIRE ET AZOR.

Vous plaire est mon seul desir.

Vous rendre { heureux fait ma gloire.  
 { heureuse est ma gloire.

SANDER , FATME , LISBÈ , ALI.

J'ai peine encore à le croire.

TOUS ENSEMBLE.

Que de gloire &amp; de plaisir !

Ah ! le beau jour !

Rendons grace ,

Rendons grace à l'amour.

LE BALLET TERMINE LE SPECTACLE

## A P P R O B A T I O N .

J'ai lu par ordre de M. le Lieut. nant Général de Police, *Zemire & Azor*, Comédie - Ballet, & je c.oi. qu'on peut en permettre la Représentation & l'impression. A Paris ce 16 Novembre 1771.

M A R T I N .

Vu l'Approbation ; permis de représenter & d'imprimer, ce 17  
 Novembre 1771. DE S A R T I N E ,



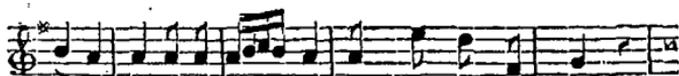
A I R S

DÈ ZÉMIRE ET AZOR,  
COMÉDIE.

ZÉMIRE.



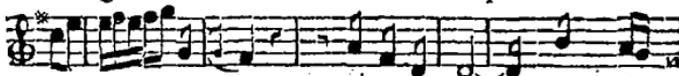
ROSE chéri- e, Aimable



fleur, Rose chéri- e, Viens sur mon cœur.



Qu'elle est fleu- ri- e! Ah! quelle o- deur :



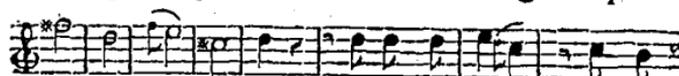
Ah! quelle odeur! Voyez, ma sœur, Qu'elle est



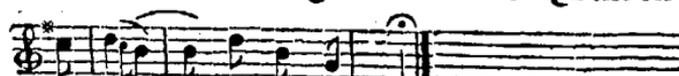
fleu- ri- e! Voyez, ma sœur, Qu'elle est fleu- ri-



e! Que ses parfums ont de douceur! Que ses par-



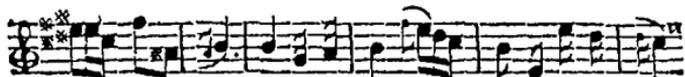
fums ont de douceur! Qu'elle est fleuri- e! Qu'elle est



joli- e! Voyez, ma sœur.



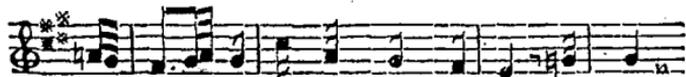
Du moment qu'on aime, L'on de-



vient si doux! Et je suis moi-même, Et je suis



moi- même plus tremblant que vous. Et je suis



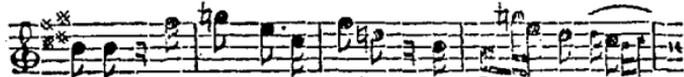
moi- mê- me plus tremblant que vous. Hé! quoi;



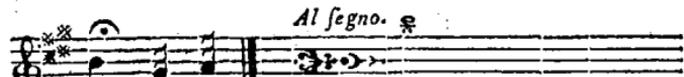
vous craignez l'Escla- ve ti- mi- de, Sur qui vous



regnez! N'ayez plus de peur; La haine ho- mi-



cide, La haine homicide Est loin de mon



cœur. Du moment, &c.

*Al segno.*

F I N.